

SERMON SUR LES TRADITIONS

prononcé le 13 décembre 1838, après la consécration de l'église de la sainte Trinité, dans l'enceinte du monastère de Daniloff, à Moscou.

«Je vous loue mes frères, de ce que vous vous souvenez de moi à tous égards, et de ce que vous retenez mes instructions telles que je vous les ai données.» (1 Cor 11,2)

L'apôtre saint Paul, en donnant aux chrétiens de Corinthe des enseignements salutaires, les loue de ce qu'il gardent les traditions. Quelles sont ces traditions ? C'est ce que l'on peut inférer des divers passages de ses épîtres, où il les leur rappelle et leur donne le complément de ces mêmes traditions. L'apôtre dit par exemple, que l'homme ne doit point se couvrir la tête pendant la prière: voilà le complément d'une tradition qui prouve qu'il en existait une, sur les oraisons en commun. Ailleurs saint Paul dit encore: N'avez-vous pas de maisons pour y manger et y boire ? Ou bien serait-ce que vous méprisez l'église de Dieu ? Ce reproche relatif à quelques désordres accidentels et au manque de recueillement dans les églises, prouve l'existence antérieure d'une tradition, sur la sainteté des temples chrétiens, qui les met au-dessus des habitations ordinaires et qui impose le devoir du respect et de la dévotion. Mais c'est surtout avec un surcroît de clarté, que l'apôtre signale comme étant l'objet d'une tradition, la célébration des saints mystères du Corps et du Sang de Jésus Christ, lorsqu'il s'exprime ainsi: J'ai reçu du Seigneur et je vous ai transmis. De cette citation il résulte, que le grand apôtre loue les Corinthiens de leur fidélité à garder les traditions; sur le culte public, sur la sainteté des églises et sur la célébration des saints mystères.

Lorsque nous fixons nos regards sur ce temple édifié avec tant de soins, et maintenant consacré par la grâce divine, lorsque nous considérons que cette œuvre a été entreprise librement, sans contrainte, par zèle pour le service de Dieu et de son sanctuaire, dans le désir pieux de faire régner ici la prière, et d'y offrir constamment le saint sacrifice pour les vivants et pour les trépassés; avec le dessein de substituer en ce lieu les consolations de la foi et de l'espérance à tant de souvenirs douloureux. (L'enceinte du monastère renferme beaucoup de tombeaux) Je loue avec effusion et de toute mon âme, ceux qui ont entrepris et achevé cette œuvre agréable à Dieu. Mais attendu que mes chétifs éloges ne sauraient leur assurer la récompense que je leur souhaite, j'appelle à mon aide l'apôtre saint Paul, je lui montre le fruit de ce zèle, que lui-même appréciait dans les Corinthiens, afin que nos frères participent à leur tour à son suffrage et à sa bénédiction. Oui, je vous loue, mes frères, de ce que vous vous rappelez ce qu'ont enseigné les apôtres, et que vous gardez ce qui nous a été transmis par nos saints pères et nos devanciers dans la foi.

C'est sans doute un objet digne de nos désirs que de mériter les suffrage des apôtres, pour prix de notre fidélité à garder les traditions véritables. Veuillez donc enfants de l'Église, prêter une oreille attentive à la doctrine des traditions.

Depuis le temps où la doctrine chrétienne fut déposée dans les livres sacrés, l'Église afin de conserver la saine doctrine sans altération, a pour coutume et pour règle, non seulement d'appuyer ses enseignements sur l'invariable témoignage des Écritures inspirées; mais encore d'emprunter les paroles et les expressions qui désignent les points principaux de la doctrine, en puisant à la source même des révélations. Voilà pourquoi il s'agit d'analyser le symbole de la foi en le comparant à la sainte Écriture, pour demeurer convaincu, que les pères des conciles œcuméniques de Nicée et de Constantinople ont retracé les dogmes de notre croyance, non par des paroles et des expressions prises au hasard, mais au contraire, par des textes formels de l'Écriture sainte, en sorte que cette profession de foi, a pour nous une double importance; car en premier lieu, les pères de l'Église proclament la vérité par leur symbole, et de plus, c'est l'Écriture sainte, le Verbe de Dieu qui parle par leur bouche. Il en est de même de la doctrine sur les traditions: la chose et le nom sont empruntés à l'Écriture sainte, comme nous venons de l'indiquer, d'après les paroles de saint Paul.

Mais le principal fondement de la doctrine qui nous occupe se trouve renfermé dans la déclaration suivante du même apôtre: "Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et retenez les traditions que vous avez reçues, soit par notre parole, soit par notre lettre". (2 Th 2,15)

Voilà donc en même temps un enseignement à bien comprendre et à bien observer, un précepte sur les traditions, et une introduction à la connaissance de ce qu'elles contiennent. Soyez fermes et conservez les traditions, c'est-à-dire, gardez-les avec persévérance, tel est le précepte, l'expression du devoir qui nous est imposé. Les traditions qui vous ont été enseignées

soit verbalement, soit par lettre, en voici donc la définition: l'apôtre appelle tradition tout ce que les chrétiens avaient appris de lui, concernant la foi, la hiérarchie, le culte public, les disciplines de l'Église et les règles de conduite. Puis, il distingue deux espèces de traditions: celle qui fut transmise par écrit, et la tradition par la parole, ou la tradition non écrite. Mais attendu que l'on désigne plus communément la tradition écrite sous le nom de Saintes Écritures. Il est d'usage d'employer le terme de tradition, par rapport à tout ce que nous avons appris de la bouche et par l'exemple des saints apôtres et des saints pères leurs successeurs.

Il est digne de remarque, que le grand apôtre recommande également et en même temps aux chrétiens l'observance religieuse de la double tradition; c'est-à-dire, qu'il leur enjoint d'adhérer fermement à l'Écriture sainte, et de garder le dépôt des traditions sacrées. Il fait marcher de front et de concert, l'Écriture et la tradition; il exige de nous l'attention et le zèle à conserver l'une et l'autre. En faut-il d'avantage pour constater l'importance des traditions adoptées par l'Église, et pour nous encourager à leur rester fidèles ?

Ici nous pourrions mettre fin à nos enseignements, sur la tradition sacrée; si, succédant immédiatement aux apôtres, comme leurs premiers disciples, nous avions sous les yeux la tradition apostolique, dans toute son intégrité et son authenticité.

Mais les traditions chrétiennes ont traversé beaucoup de pays, de nations, de langues et de siècles. Aux traditions primitives des apôtres, se sont jointes les instructions des pères de l'Église, à un degré d'antiquité plus ou moins reculé. Dans certaines parties des traditions vivantes, il s'est manifesté de la diversité d'où peut naître contradiction. Il a fallu que l'Église examinât l'authenticité et l'autorité des traditions, recherche qui n'est pas à la portée de chaque individu. Le moyen le plus sûr pour les reconnaître serait d'en constater la première origine; mais à côté des origines connues, il en est qui se cachent dans le crépuscule du passé. Que nous faut-il faire ?

Avant de vous le dire, mes frères, examinons d'abord ce qui se fait. Les uns vouent toute leur attention à ce qu'il peut y avoir d'obscur et d'incertain dans les traditions, d'où résulte la conjecture, que si les saintes traditions ne sont pas une œuvre purement humaine, du moins la Providence les abandonne au caprice des hommes et au cours des circonstances; et par conséquent l'opinion, qu'il est loisible de ne tenir aucun compte des traditions, attendu que nous possédons la parole certaine des prophètes et celle des apôtres, contenue dans l'Écriture inspirée et pouvant nous instruire pour le salut, afin que l'homme de Dieu soit accompli et préparé à toute espèce de bonnes œuvres. D'autres, attentifs aux préceptes qui recommandent de conserver les traditions, s'attachent aveuglément et arbitrairement quelques observances, qui sont prises au hasard, sans vouloir s'enquérir de leur authenticité, de leur pureté et de leur importance. Que faut-il donc faire ? Il faut, mes frères, s'abstenir également de tomber dans les deux extrêmes que nous venons de vous signaler.

La sainte Écriture fut commencée par Moïse. Comment avant lui, dans la succession des siècles écoulés depuis l'origine du monde, comment, dis-je, la vraie religion se conserva-t-elle, et avec elle le culte qui lui était approprié ? Par le moyen de la tradition. Il suit de là, qu'avant la mission de Moïse, Dieu avait choisi la tradition pour instrument du salut des hommes, de même qu'il choisit plus tard la parole écrite. L'Écriture sainte du Nouveau Testament fut commencée par saint Matthieu l'évangéliste, huit ans après l'Ascension de notre Seigneur. Dans cet intervalle où étaient l'évangile, le fondement des dogmes, la doctrine des mœurs, la règle du culte, et les canons du gouvernement ecclésiastique ? Tout cela existait dans la tradition. D'après le témoignage d'un des écrivains sacrés, à savoir l'évangéliste saint Luc, l'Écriture sainte n'est autre chose qu'une continuation et une forme plus stable donnée à la tradition sacrée, par une dispensation de l'Esprit saint : suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole : *j'ai cru devoir aussi vous en écrire par ordre toute l'histoire* (Luc 1,2).

Vous avez à cœur de tout établir sur le fondement inébranlable de la sainte Écriture. Voilà qui est bien et cela doit être ainsi. Cependant d'où savez-vous quels sont les livres sacrés, et pourquoi dans le nombre, tel ou tel livre fait réellement partie du code de la révélation? Cette certitude émane principalement de la tradition sacrée. Il est donc évident que l'Écriture sainte a besoin du secours de la tradition.

Que si l'importance de la vraie tradition est si manifeste, antérieurement à la parole écrite et conjointement avec elle; quand pensez-vous que l'importance de la tradition ait pu diminuer ? Apparemment à l'époque où l'écriture ayant pris la place de la tradition orale, nous aurait déclaré qu'il n'est plus nécessaire d'en tenir compte ? Or, l'Écriture dit le contraire: soyez fermes et conservez les traditions qui vous ont été enseignées, soit par la parole, soit par écrit.

Au demeurant, si les apôtres eux-mêmes étaient soumis à une épreuve pour constater la

légitimité de leur mission — et cela résulte du texte de la révélation de saint Jean, là, où le Seigneur donne son approbation à l'ange de l'Église d'Ephèse, parce qu'il mettait à l'épreuve ceux qui se disaient apôtres et qui ne l'étaient point: à plus forte raison convient-il de vérifier les traditions postérieures aux apôtres et des saints pères, et qu'elles n'ont point subi d'altération étrangère à leur source. Sans cette précaution de l'Église, notre culte envers Dieu pourrait encourir le reproche que le Seigneur adressa aux Pharisiens et aux Scribes de la Judée, qui observaient les traditions des anciens: c'est en vain qu'ils m'honorent en enseignant des doctrines et des préceptes humains. Car ayant abandonné le commandement de Dieu, ils conservent des traditions humaines. (Mc 7,8)

Peut-être me demandera-t-on: comment faut-il s'y prendre pour éviter cet écueil ? comment examiner les traditions et discerner celles qui sont authentiques et indubitables ? La règle la plus certaine en pareil cas, nous l'empruntons à la parole même du Seigneur. Les traditions se constatent par la parole de Dieu et par ses commandements. Celles qui contredisent la parole divine et, nous induisent à violer un commandement de Dieu, sont fausses et purement humaines. Nous les observerions en vain et nous nous exposerions par cela même, à enfreindre le commandement.

Une autre règle également sûre pour constater les traditions, nous la trouvons dans les paroles de saint Paul à Timothée: afin que tu saches, si je tarde, comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité. (1Tim 3:15) Si donc l'Église est la colonne et le fondement de la vérité, c'est à elle qu'il nous faut recourir pour apprendre ce qui est vrai; c'est elle que nous devons interroger sur l'authenticité des traditions sacrées; car l'Église en est l'unique dépositaire digne de foi. En recevant toute tradition salutaire de la bouche et par l'autorité de l'Église apostolique et catholique, soyons fermes, mes frères, ne nous laissons pas ébranler par des doutes inutiles, et conservons cette tradition avec l'espoir d'être agréables à Dieu. Retenons fermement, ainsi parle l'apôtre, la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle. N'abandonnons pas notre assemblée (Heb 10,23-25); ce qui signifie, la réunion de l'Église catholique, comme quelques-uns ont coutume de le faire. Remarquez, mes frères, que, même au temps des apôtres, il y avait certaines gens qui se retiraient de la communion de l'Église catholique; il n'est donc pas étonnant que de nos jours vous rencontriez quelquefois des hommes entraînés dans cet égarement funeste. Lorsque de tels hommes vous présenteront leurs traditions partielles, sachez d'avance que quiconque a délaissé l'Église, colonne et fondement de la vérité, ne peut vous offrir qu'une tradition fautive, ou altérée, ou du moins enlevée à autrui et par conséquent sans bénédiction. Or l'erreur ne peut donner le salut, ce qui est corrompu ne saurait guérir, ce qui est enlevé à autrui n'enrichit guère et ne porte point les fruits que l'on se flatterait d'en recueillir.

Rendons gloire à Dieu, mes frères, de nous avoir appelés à être les enfants et les membres de l'Église véritable, au sein de laquelle la tradition sacrée, non seulement celle de la doctrine, des canons et des rites, mais encore celle qui transmet invisiblement et réellement les dons de la grâce, qui sanctifie et descend du ciel sur la terre, pareille à la rosée d'Hérmon sur les collines de Sion; celle qui s'écoule et s'épanche sans interruption, sur la hiérarchie et l'administration des sacrements, comme l'huile sainte répandue sur Aaron et jusqu'aux pans de sa robe pontificale. (Ps 32) En sorte que les saints apôtres marqués de l'onction du saint Esprit, la dispensent à leur tour aux saints pères, ceux-ci à leurs successeurs de siècle en siècle, lesquels revêtus de l'épiscopat donnent la consécration aux temples et aux saints mystères qui, à leur tour, communiquent une nouvelle grâce aux évêques, afin que toutes les fois que nous approchons par la foi des choses saintes, nous soyons mis en contact surnaturel avec la grâce céleste, primitivement accordée aux apôtres, par l'effusion du saint Esprit.

Adhérons donc invariablement à cette source de purification et de vie. Comme il sied aux enfants de l'obéissance, accueillons avec amour, de la bouche et des mains de notre mère l'Église orthodoxe, d'abord la saine doctrine de la foi et des mœurs, avec elle le don de sanctification véritable, et tous les secours qui peuvent nous conduire à la vie éternelle. Amen !